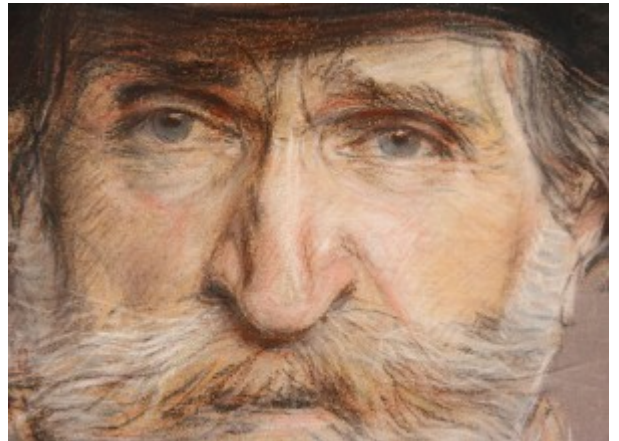


RIGOLETTO de VERDI

France Musique, dim 8 déc 2019,
16h : **RIGOLETTO** de Verdi.

La tribune des critiques de disques : et vous, quelle est la meilleure versions enregistrée de l'Opéra de Verdi, Rigoletto ? Il y faut un quatuor de superbes chanteurs, à la fois puissants et dramatiques, mais aussi



nuancés et subtils. A savoir, d'abord une Gilda, soprano colorature, agile, angélique, mais ardente. Un baryton vrai acteur, dense, profond, intérieur, fin (le fameux baryton verdien) qui est le rôle titre : Rigoletto,, père de la dite Gilda ; un ténor aérien, souple, suave, aristocratique : le Duc de Mantoue, être sans morale ni scrupule dont est tombée amoureuse Gilda (pour sa perte), enfin une basse profonde, noire, halluciné, Sparafucile : le tueur engagé par Rigoletto pour sa terrible vengeance (qui tourne quand même au fiasco)... Voilà du beau monde lyrique. Sans omettre un chef lui aussi veillant à l'architecture et au souffle dramatique, comme à la finesse de chaque portrait psychologique... Parmi les grands verdiens qui ont marqué le rôle : Leo Nucci, Renato Bruson...

Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans Rigoletto, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, Le Roi malgré lui. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui

l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVI^e siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc... A travers le drame hugolien, Verdi traite un thème qui lui est cher : l'amour paternel, celui d'un bouffon humilié qui souhaite protéger sa fille, bien vainement.

France Musique, dim 8 déc 2019, 16h : RIGOLETTO de Verdi.
La tribune des critiques de disques

Compte rendu, opéra. Paris.
Opéra Bastille. 14 avril

2016. G. Verdi : Rigoletto. Olga Peretyatko, Claus Guth, Nicola Luisotti

Retour de Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille ! Premier volet de la trilogie dite « populaire » de Giuseppe Verdi, la nouvelle production signée **Claus Guth**, faisant ses débuts à l'Opéra, compte avec une distribution d'étoiles montantes du firmament lyrique international, notamment la soprano Olga Peretyatko faisant également ses débuts dans la maison parisienne. Le chef tосcan Nicola Luisotti assure la direction musicale, sans doute l'un des apports les plus réussis de l'événement fortement attendu mais finalement décevant... ma non troppo !

Rigoletto et Gilda très convaincants

« *Je ne suis pas ce que je suis...* » ou rien du tout !
Rigoletto rigolo, ma non tanto...



On a tendance à insister sur l'aspect novateur de l'opus, avec son penchant pour les scènes plus que pour les airs, ainsi que par son inspiration historique et littéraire d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. En vérité, l'œuvre, créée à Venise au printemps de l'année

1851, bien que d'une efficacité insolente en ce qui concerne la caractérisation musicale des personnages -le don de Verdi s'il fallait n'en choisir qu'un seul-, orbite autour du duo (et non de l'air, ni de la scène véritablement), et le texte,

si étonnant soit-il, écrit par Francesco Maria Piave, a dû être remanié au millimètre près, à la demande du compositeur. Dans le programme de l'opéra l'attention est portée sur les changements imposés par la censure, fait anecdotique indéniable et tout à fait intéressant, mais question quelque peu banale compte tenue de sa fréquence au XIX^{ème} siècle. N'est pas abordé le fait que Verdi, si novateur fut-il en 1851, sollicite son librettiste, exigeant des changements extrêmement formels comme l'usage des hendécasyllabes obligés et des décasyllabes (vers de 11 et 10 syllabes respectivement).

En l'occurrence, la production du metteur en scène allemand **Claus Guth**, paraît suivre tout naturellement ce même cheminement du formalisme en guise d'innovation. Nous avons donc le droit à une transposition scénique modeste qui paraît ne pas être ce qu'elle est, qui brille par des clichés so has been d'une impressionnante banalité. Une production dont la modernité se démontre par l'usage d'un décor unique, un carton, le domaine du clochard qu'est devenu Rigoletto, et par des petites touches on ne peut plus galvaudées comme la revue cabaret toute paillettes, toute trivialité lors de l'archicélèbre morceau du ténor « La Donna è mobile », entre autres. S'il fallait choisir une qualité de la proposition scénique, remarquerons le travail d'acteur, poussé et réussi dans la plupart des cas. Or, nous n'expliquons toujours pas la perplexité du fait que l'équipe artistique de la mise en scène, 100% importée, au passage, soit composée de 7 collaborateurs, y compris un dramaturge (!)... Tant de monde pour si peu ? Bien que nous ne cautionnons pas les huées du public au moment des saluts, nous sympathisons avec leur insatisfaction.

Heureusement il y a la musique. **Olga Peretyatko dans le rôle de Gilda est tout à fait exemplaire** ! Outre l'agilité vocale virtuose et son style belcantiste irréprochable, elle se montre aussi belle et bonne actrice, et réussit à remplir

l'immensité de Bastille avec son chant, merveilleusement agrémenté de trilles et autres effets spéciaux, dans l'aigu comme dans le médium. Son air au premier acte « Caro nome », est un sommet d'expression et de virtuosité. **Le Rigoletto du baryton Quinn Kelsey est une révélation !** Excellent acteur, il est tout aussi touchant dans sa caractérisation musicale, et ses duos avec Gilda sont d'une grande intensité. Le jeune ténor américain **Michael Fabiano** interprète le rôle du Duc. Bien qu'il soit charmant ; son attitude, espiègle – laquelle convient au personnage, il réussit beaucoup mieux le côté presque swing de sa partition lors du « Questa o quella... » au 1er acte, avec une bonne science du rythme, que le trop populaire air « La donna è mobile » au 3ème, où il fait preuve d'une affectation ... insupportable. Cependant, lors du quatuor concertato au 3ème acte (« Bella figlia dell'amore »), l'un des moments forts du drame, sinon le plus fort de la représentation, son timbre et son style ne sont plus désagréables. Les rôles secondaires sont eux plutôt équilibrés et réussis. Remarquons particulièrement **la Maddalena de Vesselina Kasarova** avec un je ne sais quoi de velouté dans sa voix, ou encore le fantastiquement macabre Sparafucile de la basse polonaise Rafak Siwek, faisant des heureux débuts à l'Opéra National de Paris.

L'Orchestre de l'Opéra sous la direction du chef Nicola Luisotti est d'une précision étonnante et participe au maintien d'une certaine cohérence musicale (la seule qui fut, moins le ténor...). Bien que Verdi ait composé l'orchestration de l'œuvre pendant les répétitions (!), elle est d'une grande efficacité et la phalange parisienne l'interprète avec soin et limpidité, éloquence et habileté. Une production dont la musique, que ce soit l'orchestre ou les heureuses performances d'un Rigoletto ou d'une Gilda, cautionne le déplacement !

A voir à l'Opéra Bastille encore les 17, 20, 23, 26 et 28 avril 2016 ainsi que les 2, 5, 7, 10, 14, 16, 21, 24, 27 et 30 mai 2016, avec différentes distributions (consulter le site de

l'Opéra national de Paris, Opéra Bastille).

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille. 14 avril 2016. G. Verdi : Rigoletto. Olga Peretyatko, Quinn Kelsey, Michael Fabiano... Orchestre et chœur de l'Opéra de Paris. Claus Guth, mise en scène. Nicola Luisotti, direction musicale.